

Le totalitarisme, figure majeure du mal politique

« Les hommes normaux ne savent pas que tout est possible »

David Rousset, français rescapé des camps de la mort



Affiche anti-bolchevique
Mano Miliado 1919

Les difficultés du mot

Le substantif **totalitarisme**, ainsi que l'adjectif qui lui correspond : **totalitaire**, sont dans la langue française d'un **emploi récent**. Ils sont apparus au cours des années 1930-1940 pour désigner **des régimes autoritaires englobant la totalité des éléments constitutifs d'une société**. Un peu plus tard, le mot fut repris par Mussolini dans le but d'exalter la **suprématie de l'Etat**. Aujourd'hui, il s'agit d'un terme très **connu** en même temps que **confus** dans sa **signification**. La **seule constante** est la **signification péjorative** du terme : il s'agit d'un **mauvais régime**, que tout le monde s'accorde pour **dénoncer**. C'est le **monstre**, la « **bête immonde** » que depuis Brecht on nous appelle à mettre à mort. Comme le terme de **fascisme**, celui de **totalitarisme** est passé dans la **catégorie des insultes**. L'usage cependant l'a tellement **banalisé** qu'il ne se présente plus que comme

une **nébuleuse vague** dont les contours sont difficiles à distinguer ; il est employé pour désigner à la fois tout et n'importe quoi. A force de qualifier de totalitaires les réalités les plus diverses, on finit par perdre de vue la **spécificité même du totalitarisme**.

La **première difficulté** consiste dans le **désaccord des historiens** concernant les **régimes** auxquels ce terme **s'appliquerait**. Ainsi certains ont voulu y englober les régimes fascistes, comme l'Italie de Mussolini, alors que d'autres s'y sont opposés. De même la question de savoir si le totalitarisme était intrinsèquement lié à l'histoire de l'Europe, ou s'il pouvait s'accommoder d'autres cultures (exemple de la Chine de Mao) a été sujette à débat. **« Totalitarisme » est ainsi un terme contesté par les historiens**. Il leur paraît dangereux d'enfermer dans un même mot des réalités complexes et souvent de surcroît changeantes.

La **seconde difficulté** jaillit du **recours à l'étymologie**. Celle-ci paraît **insuffisante** dans la mesure où elle définit **circulairement** le totalitarisme par la **totalité**.

Cette **double difficulté** explique peut-être que la **littérature** nous en dise plus sur le totalitarisme que toutes les tentatives d'analyse historique et politique du concept.

L'analyse d'Arendt dans « Le système totalitaire »

La question du totalitarisme est au centre de l'œuvre d'Hannah Arendt, qu'on peut considérer comme une méditation sur le mal politique du milieu du XXème siècle. Il s'agit pour elle de rendre compte du totalitarisme, *« ce cœur de notre temps »*, et de son risque toujours présent *« ce danger toujours présent qui ne promet que trop d'être notre partage »*.

Le totalitarisme est pour Arendt le **fait majeur du XXème siècle**. Mais c'est aussi un **phénomène spécifique au XXème siècle**, qui *« diffère par essence des autres formes d'oppression politique que nous connaissons, telles que le despotisme, la tyrannie et la dictature. Partout où celui-ci s'est hissé au pouvoir, il a engendré des institutions politiques absolument nouvelles »*. **Le grand mérite de l'analyse d'Arendt est en effet d'avoir voulu rendre au terme sa spécificité, en le distinguant clairement des autres grandes figures du mal politique**. La philosophe restreint d'abord historiquement l'emploi du terme à ces **deux régimes** qu'ont été le **nazisme de Hitler** et la **Russie de Staline**.

Le totalitarisme, un phénomène inédit

Le point de départ de la réflexion d'Arendt, c'est qu'avec le totalitarisme nous sommes en présence d'un phénomène inédit, dont il nous faut accepter et affronter la nouveauté. « *Derrière le totalitarisme se cache un phénomène entièrement nouveau, sans précédent, du pouvoir* ».

Le totalitarisme, en effet, a véritablement « pulvérisé » toutes nos **catégories politiques**, qui sont devenues **caduques**. Il a fait voler en éclat les **alternatives classiques**, comme l'alternative **avec loi/ sans loi**. Un **régime sans loi** est celui qui repose sur la **volonté arbitraire et capricieuse** d'un homme ou d'un groupe d'hommes, volonté qui s'impose par la **force** et par la **contrainte**. C'est le cas du **pouvoir du tyran**, décrit par Platon en *République VIII* et *IX*. Platon y décrit bien le **cercle vicieux** d'un tel régime : comment les innombrables forfaits et exactions du **tyran** vont peu à peu le rendre **odieux** à ses sujets, et comment un tel despote est condamné à vivre sur le **principe de la crainte et de la méfiance perpétuelles**. Au contraire ce qui frappe dans le **totalitarisme**, c'est **l'adhésion des masses, voire même leur complicité**. La question en effet est que les **masses** ont **consenti** aux **régimes totalitaires**, qu'elles les ont **appuyés**. « *Le fait que le régime totalitaire, malgré l'évidence de ses crimes, s'appuie sur les masses, est profondément troublant* ». Le totalitarisme n'est donc pas assimilable à une **oppression externe**, il peut même se prévaloir d'une **légitimité démocratique**, en ce qu'il dispose de **l'appui de la majorité de la population**. D'autre part nazisme et communisme prétendent **obéir** à des **lois** présentées comme **immuables et infaillibles**, qu'il s'agisse des **lois de la nature** (la **race**, dans le cas du nazisme) ou des **lois de l'histoire** (la **lutte des classes** pour le marxisme).

De même le totalitarisme a voulu **abolir la distinction privé/public**, qui a toujours été une **distinction fondamentale du politique**. C'est sur une telle distinction que la **cité grecque** a fondé son existence, comme le rappelle Aristote au *Livre I* des *Politiques*. Le domaine du **public** est pour le citoyen grec la **vie politique**, celui du **privé** renvoie à la **famille** et à **l'entretien de la vie** à travers la **sphère économique**. Or le totalitarisme par son ambition de **domination totale** prétend prendre **possession** de l'homme dans sa **totalité**, il **détruit** systématiquement **l'intimité** et la **sphère privée** des individus.

Pour mieux cerner **la spécificité et l'originalité du totalitarisme**, nous nous proposons de suivre **deux des pistes** ouvertes par l'analyse d'Arendt :

1) L'idéologie totalitaire



Il importe d'abord de bien comprendre la **définition** qu'Arendt donne de l'**idéologie**, et qui n'a rien à voir avec la définition marxiste. Une **idéologie**, pour Arendt, est très littéralement ce que son **nom** indique : elle est la **logique d'une idée**. L'**accent** doit être mis sur le terme **logique** : autrement dit, ce qui importe dans l'idéologie ce n'est pas tant son **contenu**, l'**idée** (la lutte des classes et l'exploitation du prolétariat pour le stalinisme, la lutte des races et la préservation de la race aryenne pour le nazisme) que la **cohérence logique du processus** qui en découle. L'**idée** va fonctionner comme un **instrument logique d'explication** : à partir d'elle, il s'agit d'**expliquer l'ensemble des événements de l'histoire**, de telle sorte que tout ce qui arrive arrivera **conformément à la logique de cette seule idée**. **L'idéologie totalitaire admet toujours le postulat qu'une seule idée suffit à tout expliquer.**

Dans cette prétention à tout expliquer la pensée idéologique **s'affranchit de toute réalité**. Ce ne sont pas les **faits** qui peuvent **convaincre**, mais la **cohérence imaginaire du système**. Le **thème du complot, de la conspiration juive mondiale** – qui s'appuyait sur des superstitions et des croyances très anciennes concernant le peuple juif – en est sans doute la plus parfaite illustration. Elle était devenue un **élément fondamental de la réalité nazie**, « *aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique* ».

La logique totalitaire, enfermée dans son processus interne, sans jamais se confronter avec l'expérience, devient ainsi une véritable **tyrannie** – Arendt parlera à ce propos de la « *camisole de la logique* » - qui engendre la **soumission de l'esprit des masses**. Celles-ci en viennent à **renoncer** totalement à leur **liberté intérieure**. L'entreprise sera couronnée de succès lorsque les individus auront **perdu tout contact avec la réalité qui les entoure**. « *Le sujet idéal du règne totalitaire n'est ni le nazi convaincu, ni le communiste convaincu, mais l'homme pour qui la distinction entre fait et fiction et la distinction entre*

vrai et faux n'existent plus ». L'**exemple extrême** d'une telle folie artificiellement provoquée nous est sans doute donné par cette **invention de la politique soviétique** qu'a été la **pratique de la confession**, puisque les **victimes** elles-mêmes en arrivaient à être **convaincues** de leur **culpabilité** pour des **crimes** qu'elles n'avaient **jamais commis**. « *Dans cette situation, la ligne qui sépare la fiction de la réalité est brouillée par la monstruosité et la cohérence interne de l'accusation* ».

2) La désolation

Selon Arendt, le totalitarisme se présente toujours comme un système fondé sur le **principe** selon lequel les **hommes sont superflus**. « *Le totalitarisme ne tend pas vers un règne despotique sur les hommes, mais vers un système selon lequel les hommes sont de trop* ». **Il s'agit donc d'une tentative organisée pour éradiquer le concept d'être humain. Cette tentative a nom loneliness, désolation.** La **désolation**, qui ne se réduit ni à la **solitude** ni à l'**isolement**, constitue l'une des **expériences les plus radicales et les plus désespérées** que l'homme puisse connaître. La **désolation diffère** de la **solitude**. La **solitude** est un **retrait du monde**, mais ce retrait est **choisi** et il ne signifie pas l'**absence de rapport aux autres**, ni surtout l'**absence de rapport à soi**. Dans la solitude je suis, selon la belle expression d'Arendt, « *parmi moi-même* », « *en compagnie de moi-même* ». Toute pensée profonde s'élabore dans la solitude, comme le montre le cas du **philosophe**. La **désolation** n'est pas non plus l'**isolement**. L'**isolement**, qui est une **caractéristique** de ce régime qu'est la **tyrannie**, se caractérise par la **privation du domaine politique** : le pouvoir est accaparé par **un seul**. Cependant dans l'**isolement seules les relations publiques sont atteintes**. Il laisse subsister les **relations privées** et la **capacité de penser**. **La désolation au contraire est une expérience- limite, extrême, qui concerne la totalité de l'existence.** « *Mon propre moi m'abandonne* ». Une telle expérience peut s'analyser sous le **double signe** du **déracinement** et de l'**inutilité**. **Déracinement** : l'espace de la vie en relation est atteint. On n'a plus de **place** dans le **monde, reconnue et garantie par les autres**. **Inutilité** : l'homme est **de trop**. Privé de toute solidarité humaine, l'homme **perd aussi son propre moi**. « *Une fois perdue la mutuelle garantie (...) l'homme perd la foi qu'il a en lui-même* ».

Telle est bien l'**essence** de tout **totalitarisme** : **mettre fin à la proximité entre l'homme et l'homme, se placer au-delà de l'humain, dans une** « *égalité monstrueuse* » **que** « *les chiens et les chats auraient pu partager* ».

Les camps de la mort



Selon Arendt les camps de la mort représentent l'institution centrale du totalitarisme, en tant qu'ils constituaient une tentative organisée de négation de la personne humaine. Il s'agissait d'y fabriquer, et d'y expérimenter – sans entraves ni limites – une humanité totalement **dénaturée**. Un rescapé écrira à ce propos « *ce que j'ai vu, l'homme ne devrait pas le voir, ni même le connaître* ». Le processus de destruction de l'humain dans le système concentrationnaire s'effectuait en **trois étapes** : **anéantissement de la personne juridique**, par la mise hors-la-loi de certaines catégories et de certains groupes humains. Puis **meurtre de la personne morale** : tout choix individuel, toute décision consciente relative au bien et au mal étaient rendues impossibles (qui pourrait résoudre le dilemme moral de cette mère grecque que les nazis laissèrent libre de choisir parmi ses trois enfants lequel devait être tué ?). Le dernier stade était l'**annihilation de la singularité**, du caractère unique de chaque personne, réduite à n'être plus qu'un **spécimen de l'animal humain**. **La finalité des camps était d'abaisser l'être humain au point de le faire régresser vers le monde des bêtes et des choses**. Comme le montre Alain Finkielkraut dans *La sagesse de l'amour* cette **logique de négation** s'inscrivait dans toutes les **pratiques quotidiennes** des camps : les **rites d'admission au camp** – le déshabillage, la douche, le rasage et le tatouage – avaient pour but de **briser le déporté**. S'y ajoutaient les **brimades**, les **punitions**, la **promiscuité intolérable**, les **extrêmes privations** induisant un état d'épuisement et d'affaiblissement physique. Ainsi le Lager parvenait-il à **refuser au détenu son appartenance à l'espèce humaine**. Primo Levi dans son témoignage bouleversant *Si c'est un homme* évoque « *ces non-hommes en qui l'étincelle de vie s'est éteinte, et qui marchent et peinent en silence, trop vides déjà pour souffrir vraiment* ». La **dernière étape** de cette entreprise systématique de déshumanisation était l'**oubli définitif** : traiter les gens comme s'ils n'avaient

jamais existé. C'est pourquoi Arendt ne verra pas d'autre image possible pour évoquer les camps de la mort que l'**image de l'enfer chrétien** : image qui n'est pas ici **allégorique**, mais **littérale**, plus **objective** et **adéquate** que toute description neutre.

En conclusion, soulignons que les dernières pages de l'ouvrage d'Arendt s'ouvrent sur un **appel à l'espérance**. Certes, le **totalitarisme**, loin d'être un **accident dépassé de l'histoire des hommes**, demeurera toujours une **tentation forte**. Face à cette tentation, le **seul recours**, la **seule promesse** réside dans « *la grande aptitude de l'homme à commencer quelque chose de nouveau* ». C'est sur ce **miracle de la naissance** que s'achève le livre.